

SERMON PRONONCÉ EN L'ÉGLISE SAINTE-SOPHIE
LE VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DU GRAND CARÊME

Je me présente devant vous, anticipant le moment fixé et m'empressant de vous présenter ma dette par avance : car l'accomplissement volontaire d'une dette, offert par ceux qui l'accomplissent comme un don, ne saurait freiner le zèle par des retards et des tergiversations. Il est bon qu'un père se présente devant ses enfants avant l'heure prévue, et plus encore lorsqu'il répond, par sens du devoir, à un besoin préalablement identifié par une parole bienveillante. Voyant votre zèle à l'écoute (car celui qui appelle ses prochains à la vertu ne doit pas décourager leurs efforts par des paroles lâches), je me recommande à vous avec une plus grande ferveur et, avec le secours bienveillant du saint Esprit, généreusement répandu sur nous, « je ne retiendrai pas mes lèvres » (Ps 40,10) pour atteindre votre perfection. Car le semeur se réjouit à la vue d'un champ chargé d'épis de blé, dont l'aspect radieux rappelle celui d'une belle prairie. Le jardinier se réjouit en contemplant les arbres et les branches chargés de fruits, et le timonier en voyant son navire, porté par un vent favorable, fendre les flots. Le berger, assis dans l'herbe, entonne une chanson joyeuse, ou bien, posant sa houlette, interrompt sa mélodie et siffle pour ses brebis lorsqu'il les voit paître paisiblement, sans manquer de rien. Mais en vérité, celui qui a reçu la charge du troupeau du Christ est rempli d'une joie et d'un allégresse indicibles lorsque son troupeau sage est bien organisé et paré de vertus. Comment ne pas me réjouir en voyant que vous piétinez les plaisirs nuisibles, que vous recherchez la vertu avec diligence et que vous méprisez le vice, que l'envie est rejetée, que la prospérité s'est installée parmi vous, que la calomnie a été bannie et que l'amour fraternel s'épanouit ? Voilà ma louange et ma joie (Phil 2,16; 4,1), dis-je avec le divin Paul. Cela apaise les chagrins que le Malin, complotant contre nous de toutes parts, nous soulage de nombreuses angoisses et nous rend plus libres. Cela a le pouvoir de dissiper le nuage de désespoir qui trouble souvent nos pensées ; et votre vie et votre entourage sont illuminés par la lumière de la joie lorsque les lois, ou plutôt le pouvoir illimité de la chair, sont chassés par les lois de l'Esprit, lorsque les anciennes tendances du péché sont effacées de votre âme et remplacées par les nouveaux commandements de la loi du Christ. «Le joug du Christ est doux, et son fardeau léger» (Mt 11,30). Car qu'y a-t-il de plus facile que de maîtriser sa langue ? Qu'y a-t-il de mieux que le silence ? Qu'y a-t-il de plus facile que de ne pas calomnier son frère ? Vous n'avez pas à endurer de travaux pénibles, vous n'avez pas à veiller, épuisés, jour et nuit, vous n'avez pas à creuser de fossé, vous n'avez pas à ériger de remblai, vous n'avez pas à travailler l'argile et le socle (Ex 1,14), comme les Juifs en Égypte, vous n'avez pas à accomplir d'autre labeur. Il vous suffit de garder votre langue entre vos dents, de la conserver, telle une belle épouse, dans sa demeure naturelle, là où le Créateur l'a entourée d'une double barrière, la rendant à la fois insaisissable et facile à saisir, et vous enseignant, par l'esprit de la création, à ne pas l'utiliser immédiatement, surtout en des choses qui ne vous concernent pas. Au contraire, toi qui accomplis les décrets divins, toi qui ne veux pas transgresser les limites de la nature, tu dois la préserver, telle une belle jeune fille, dans sa chambre nuptiale naturelle, et veiller à ce qu'elle ne chante aucun chant impur ou mensonger, qu'elle ne profère pas d'insultes indécentes envers son prochain, et qu'elle ne commette pas l'adultère par la calomnie. Car en vérité, c'est cela l'adultère, lorsque la langue, ayant la capacité de parler, se trompe.

Le désir de préserver sa pureté virginale la pousse à la vile frénésie de la calomnie et n'hésite pas à se moquer de sa propre beauté. Mais vous, conformément à ce qui a été dit, ne tolérez aucun excès. Utilisez votre langue pour chanter des hymnes de louange au Créateur, pour examiner attentivement les dogmes, si cela vous est désirable et accessible, pour subvenir aux besoins de la vie, pour prononcer des discours solennels sur votre prochain. Mais n'en faites pas un usage excessif, de peur de tomber dans la honte de la flatterie. C'est là la meilleure mesure, et c'est précisément ce qui a suscité la réflexion chez certains qui se tiennent à l'écart de nos rites sacrés. Sous l'influence de l'orgueil envers ton prochain, ne recourais pas à la calomnie, mais «éloigne de toi la bouche obstinée, et éloigne de toi les lèvres injurieuses» (Pro 4,24), car «l'Éternel détruit les maisons des méchants» (Pro 15,25) et «nul n'est corrigé dans le pays» (Ps 139,12) ; et «un piège est solide pour les lèvres de l'homme, et il est pris au piège des paroles de sa bouche» (Pro 6,2), lorsqu'il les utilise à l'encontre de la nature et du commandement divin. Par conséquent, ne leur ressemble pas et ne suis pas leur exemple. Car l'un des hommes porteurs de Dieu, appelé le frère du Seigneur, parle ainsi à ce sujet : «La langue est un petit membre... et pourtant elle habite parmi nos membres, souillant tout le corps ; elle est brûlée à la naissance, et brûlée par la

géhénne» (Jacques 3:5-6). Il dit aussi que le mal de la langue peut être plus dangereux que les bêtes et les reptiles (Jac 3,7-8), lorsque l'esprit cesse de maîtriser son impétuosité débridée et que la langue refuse de se soumettre à ses suggestions.

Je connais le début habituel de ses agissements : «Untel vit mal et je ne l'aime pas du tout, contrairement à ce que je voudrais ; je devrais me taire et ne pas le ridiculiser, mais ses actes m'y incitent.» En vérité, «il est sage de faire le mal» (Jér 4,22), et même de surpasser les ruses du Malin : n'ayant pas atteint son but par des plans injustes, la langue s'insinue sournoisement par des actions qui paraissent justes. «Un tel mène une vie dissolue» ? – Mais toi, tu mènes une vie vertueuse, de sorte que toi-même, tu ne donnes pas aux autres l'occasion de dire la même chose de toi et de pécher. Un tel mène une vie dissolue ? – Mais celui-ci mène une vie vertueuse ; laisse-le donc tomber et tiens-toi «devant son Seigneur» (Rom 14,4), et garde en mémoire la vie et les actions de celui-ci pour t'en inspirer. «Mais un autre est incontinent dans sa vie» ? Et quel genre de juge es-tu sur lui ? Seras-tu prêt à répondre pour lui ? Ah ! si seulement tu pouvais, toi aussi, le produire comme témoin contre toi au terrible jour du jugement ! Est-il immodéré dans sa vie ? N'as-tu pas une langue débridée et sans retenue, répandant des rumeurs sur les affaires d'autrui et te délectant de récits honteux ? N'es-tu pas partial dans tes pensées (ah, si seulement dans tes pensées !), toi qui recourt si facilement à la calomnie contre ton prochain et te montres toi-même le principal coupable de tels propos honteux, alors que tu devrais te cacher ? Car celui qui s'est véritablement affranchi des passions n'incite pas les autres à s'y adonner, puisqu'il s'en est préservé, lui et les autres, par sa propre expérience. Et celui qui se fie à des calomnies injustifiées ne s'abstient pas d'en faire autant, car les intérêts de la vie savent entraîner même les innocents dans son sillage. « Bien », dit-il, « mais celui-ci profère des calomnies, aime la calomnie et mérite amplement l'indignation. » Et toi, en parlant ainsi de lui, ne profères-tu pas de calomnies ? Ne deviens-tu pas victime de la condamnation ? Si vous preniez soin de vous et de vos propres affaires, vous n'auriez pas le loisir de compter les défauts d'autrui et de perdre votre temps à cela. « Mais il me blâme en vain. » Il est donc juste que vous ne lui disiez rien de mal, afin de prouver concrètement que vos reproches sont infondés. Vous blâmez-t-il en vain ? Pourquoi alors vous empressez-vous de souligner que vous êtes justement condamné et, après l'avoir imité, pourquoi vous accusez-vous injustement vous-même ? « Ne soyez pas jaloux du méchant, n'enviez pas ceux qui pratiquent l'iniquité » (Ps 37,1) : ne cherchez pas à vaincre la langue par la langue, car le feu ne s'éteint pas par le feu, et le mal ne se guérit pas par le mal ; les paroles s'apaisent avec le silence, la flamme s'éteint généralement avec des gouttes d'eau, et la bonté est toujours capable de vaincre le mal. Ainsi donc, si vous m'obéissez, même un peu, obéissez aux instructions divines et prenez garde d'offenser celui qui vous a offensé. Si quelqu'un, voulant vous plaire, parle mal de vous, couvrez ses paroles de votre bienveillance, afin de lui enseigner le repentir, vu votre changement soudain de comportement, et de montrer que vous êtes véritablement au-dessus de toute calomnie.

N'écoutez donc pas les médisances de votre entourage : la vérité est que vous êtes vous-même plus calomniateur que celui qui répand les rumeurs malveillantes, car quiconque croit aux rumeurs se laisse entraîner dans la calomnie, et vous êtes contraint d'inventer de nouveaux reproches. Mais il existe bel et bien une certaine catégorie de personnes mauvaises et perfides (ah, si seulement nous étions tous délivrés d'elles !) qui se font un métier de répandre leurs viles calomnies et d'en souiller leurs voisins, de sorte que, par le droit de prédation, elles-mêmes, en masse, se retrouvent en mauvaise posture.

Il était plus sûr de se livrer à la corruption généralisée en abondance, afin que, par la ruse, beaucoup puissent adhérer à la même confession et présenter leurs activités criminelles sous un jour plus innocent. Si quelqu'un devait prouver une telle chose (il n'y a personne parmi nous, et il n'y en aura jamais ! Car je ne suis pas assez malheureux pour gouverner de telles bêtes), oh ! combien de misères il apporterait ! Non pas « une meule de moulin... autour de son cou » (Luc 17,2), non pas les profondeurs de la mer (Mt 18,6), qui ne sont que le châtiment et la destruction du corps, mais « les ténèbres extérieures » (Mt 22,13), le ver immortel (Marc 9,44), et toutes sortes de tourments qui dépassent la raison et la pensée et qui détruisent cruellement l'âme même — voilà ce qui attend véritablement ce diable parmi les hommes (II Timothée 3,3), cet étranger parmi les siens, la honte de l'humanité, l'accusateur de la création. Nous, bien-aimés, fuirons leur ruse (Mt 22,18), de peur de devenir complices de leur châtiment. Évitions le faux témoignage (Mt 15,19), les importunités (1 P 3,9) et la calomnie (Ps 119,134). Préservons-nous de toute impureté (Éph 4,19), afin de parvenir au Royaume des Cieux (II Tm 4,18), en Jésus Christ notre Seigneur (Rm 6,11), à qui appartiennent toute gloire, tout honneur (II P 1,17) et toute adoration avec le Père incréé et le saint Esprit co-crée et éternel – la Trinité consubstantielle et vivifiante – maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.